

Les dynamiques constitutives de l' « habiter » : le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales

Bailleul Hélène et Feildel Benoît

Doctorants ATER en Aménagement de l'Espace et Urbanisme
Ecole Polytechnique de l'Université de Tours - Département Aménagement

Dans le contexte d'une société d'individus mobiles (Stock, 2006), nous interrogeons le rôle de ce mode désormais privilégié de faire avec l'espace. Pouvant être définie à différentes échelles temporelles et spatiales, nous soutenons que la mobilité est un vecteur de la construction du sens que les individus donnent au monde qu'ils habitent. En même temps que cette production de sens concourt à ce que l'individu se définisse lui-même, son identité, et établisse par là-même son rôle, son positionnement, dans le monde. Le sens des mobilités devient par là même un opérateur privilégié d'identité et d'habiter. Ce qui est dès lors visé à travers la présente contribution c'est la compréhension, dans la réalisation des modes d'*habiter*, du rapport étroit – parfois indécis – entre *mobilité*, *identité* et *habiter*. Notre problématique réside dès lors dans l'élucidation du système formé par ce triptyque. La méthode proposée – associant *récit de vie spatialisé* et *herméneutique cartographique* – permet d'aborder cette complexité des dynamiques socio-spatiales ; d'approcher l'habiter d'un individu par l'explicitation de sa trajectoire biographique et par la qualification qu'il donne des événements qui jalonnent celle-ci. Par l'étude de trajectoires de vie, ce que nous observons ce sont des processus de déploiement-contraction des mobilités, non seulement du point de vue de leur logique géographique, mais également, du point de vue de leurs significations individuelles et sociales. Nous retracerons brièvement, dans une première partie, le récent changement de point de vue qui s'est opéré dans les approches théoriques traitant de la mobilité, et notamment, de ses liens avec l'identité. Ces questionnements riches sont à l'origine d'une expérimentation méthodologique particulière qui, nous le verrons dans un second temps, a visé l'élucidation du sens des mobilités dans la construction des *modes d'habiter*. Enfin, la troisième partie se proposera d'ouvrir la discussion sur les avancées possiblement offertes par la méthode mise en œuvre, ainsi que ses limites, pour la compréhension du sens des mobilités.

1. Les sens de la mobilité

1.1. Mobilité spatiale et identité sociale : changement de point de vue

Le mouvement et, de manière irrémédiablement liée l'ancrage, interrogent le rapport de l'homme à son espace. La question de la mobilité en géographie en particulier, mais plus largement dans les sciences humaines et sociales, centrée sur l'étude de ce qui est ou fait mouvement, a trouvé depuis une quinzaine d'années un regain d'intérêt. Ceci de manière concomitante au développement dans une société sur le mode global, gouvernée par la dynamique des flux, des possibilités de déplacement et de communication (Voyé, 2001). Le point commun à l'ensemble des approches alors proposées réside dans la mise en exergue de la dualité du concept de mobilité. La mobilité « *est à la fois un processus avéré, qui se traduit en mouvements effectifs, et un potentiel, une virtualité non actualisée, qui est, justement, ce qui autorise le mouvement réalisé – c'est-à-dire le déplacement* » (Lussault, 2003). Cette double acception établit que la mobilité est tout autant un

observable dans l'espace physique, en termes de déplacements, qu'un intangible, un sentiment que nous pouvons attribuer à l'attractivité ou la répulsion projetée sur un espace. Ce potentiel de mobilité, prémisses au mouvement, reste difficilement perceptible tant il se confond par la suite avec son expression spatiale. Questionner la mobilité implique dès lors d'examiner les deux facettes qui en fondent le système, déplacements mais aussi compréhension de ce qui fait potentiel de mouvement pour et par les acteurs. Le concept de « *motilité* » proposé par Vincent Kaufmann (2001) a notamment ouvert la voie à un tel renouvellement dans la compréhension des mobilités. En développant les dimensions à l'interface entre acteurs et espaces, la « *motilité comme capacité d'une personne ou d'un groupe à être mobile, spatialement ou virtuellement* » (Kaufmann, 2001), permet de réintégrer un versant jusque là relativement négligé dans l'étude des phénomènes mobiles : l'acteur et ses logiques d'action. Il ressort alors de cette approche duale de la mobilité que le mouvement ne peut séparer les lieux des liens (sociaux, symboliques) que les individus entretiennent avec les espaces. La question de la composante idéale de cette relation à l'espace devient dès lors centrale, parce qu'elle nous informe sur la qualification qu'opère l'individu sur ses espaces pratiqués.

L'intérêt d'observer les pratiques spatiales à l'aune du sens qu'elles prennent pour les individus a été montré dans de nombreux cas, faisant des représentations individuelles et sociales une question émergente dans l'analyse de ces pratiques mobiles. En effet, les représentations constituent des références dont disposent les individus, dont ils usent selon les situations, selon les acteurs en présence, selon l'organisation spatiale, et notamment dans le cas de leurs pratiques de déplacement (Carpentier, 2007). Mobilité et représentations de l'espace font système dans la production de pratiques individuelles et de réseaux d'appartenances complexes. L'individu se construit, en même temps qu'il construit son espace, en multipliant ses pratiques spatiales comme autant de concrétisations d'un réseau d'affinités sociales plus ou moins éphémères – la métaphore d'un homme pluriel fleurit (Lahire, 1998). Pour Mathis Stock (2006) cette nouvelle donne qu'introduit la mobilité, et l'individualisation croissante des stratégies spatiales, suscite des modes d'habiter d'autant plus mobiles, individualisés et pluriels. Les réseaux socio-spatiaux construits sur la base d'appartenances identitaires multiples prennent ainsi des formes de plus en plus éclatées, en même temps qu'ils entretiennent l'accroissement des mobilités. Individu mobile et individu pluriel : ces images invitent à l'étude du « sens des mobilités », des significations qu'elles revêtent pour l'individu. Sa déclinaison uniquement spatiale n'étant plus suffisante, la mobilité est de plus en plus abordée comme « fait socio-spatial » (Carpentier, 2007). De manière générale, la question de la mobilité s'enrichit de l'étude du sens qu'elle prend pour l'individu, faisant place à la compréhension des stratégies que chacun développe pour construire son rapport au monde, son *mode d'habiter*.

1.2. La mobilité dans la construction de l'*habiter* : entre spatialité et identité

La notion d'*habiter* loin de se limiter ici à l'habitat, recoupe l'idée de la construction signifiante d'un rapport au monde, mêlant « être-social » et « être-spatial » en un « être-là »¹. Brièvement, nous pouvons dire qu'avec l'*habiter* nous visons le sens que l'individu donne au monde, à travers ses diverses situations sociales, ses multiples localisations spatiales. Par la réalisation de ce potentiel socio-spatial, l'individu en se déplaçant – en

¹ Nous faisons référence à la notion heideggerienne d'« être-là » comme construction ontologique qui passe par le sens que l'homme donne à son rapport au monde.

habitant – se définit lui-même : définit son *identité*. Ce faisant la notion d'identité apparaît comme éminemment liée à *l'habiter* ; par là-même elle devient une ressource centrale dans l'explicitation du sens des mobilités. En effet, la mobilité étudiée du point de vue de l'individu participe d'autant à produire le sens que celui-ci donne à sa relation au monde et à lui-même (Hoyaux, 2002), l'actualisation de son *habiter*, qu'elle est un vecteur primordial dans la formation des identités. L'étude des pratiques spatiales des individus ne peut donc être dissociée de l'étude de ce qu'elles nous apprennent sur leur identité.

Les géographes avec le concept d'appropriation, notamment, ont mis en évidence l'idée d'un rapport d'identification des individus à l'espace qu'ils habitent (Di Méo, 2007). Les courants de la psychologie sociale ont, dans le même sens, mis en lumière l'implication du processus d'identification dans la définition du « soi » et de l'identité (Tajfel, 1982). Dans les conditions d'une mobilité socio-spatiale accrue cette relation d'identification à l'espace est interrogée, avec l'idée que celle-ci peut être multi-territoriale, et que les référents géographiques de l'individu peuvent être multiples (Stock, 2006). L'appropriation, l'ancrage, l'appartenance, deviennent les modalités d'un rapport d'identification au territoire revu et complexifié par l'introduction de la mobilité : « *l'identité des individus ne se réfère pas à un seul lieu, mais à plusieurs lieux, [...] plusieurs modalités en sont possibles, allant de l'accumulation des lieux identitaires dans le temps au transfert de l'ancrage de l'un à l'autre, en passant par l'actualisation de plusieurs lieux d'ancrage identitaire* » (Stock, 2006). Ce qui fait qu'aujourd'hui on ne peut en rester à une définition de l'identité spatialement déterminée, mais plutôt se fonder sur une identité plurielle, en mouvement, s'appuyant sur des identifications multiples actualisées par un mode de faire mobile. L'« identité spatiale » n'est plus seulement l'ensemble des référents spatiaux de l'identité (Proshansky, 1978), mais devient dans un monde de pratiques mobiles, un véritable opérateur d'*habiter*. Partant, nous entendons que l'individu par sa mobilité organise des *modes d'habiter*, sources d'identifications multiples au cours de la vie. Reprenant la notion d'« habiter poly-topique » (Stock, 2006), nous appuyons cette dimension « multi-identitaire » de l'habiter. Ainsi l'approche des mobilités, des identités, et de leur rôle dans la construction de *l'habiter* nécessite d'être interrogées au moins sur deux points : Comment l'identité des individus et les processus d'identification sont dépendants de la manière dont une personne habite, pratique, les lieux ? Comment peut-on observer ces phénomènes d'identités multiples, par l'étude des mobilités et du sens que celles-ci prennent pour les individus ?

2. Récit de vie spatialisé et herméneutique cartographique pour approcher les dynamiques de l'habiter

2.1. L'analyse spatiale des biographies : les principes fondateurs de la géographie temporelle

C'est pour comprendre plus finement la question du rôle de la mobilité dans la construction de *l'habiter*, que nous avons proposé une méthode de recherche² à la jonction de deux types d'approches : entre *spatialité* et *identité*. Nous avons tout d'abord retenu de *l'identité* un processus à l'échelle du temps de l'individu : l'échelle biographique. La mobilité n'étant appréhendée dans ce cadre biographique ni comme un

² SCALAB (2004), *Les échelles de l'habiter*, Rapport de recherche PUCA, 338 p. ; EhEA (2008), *Espaces habités, espaces anticipés : module qualification de l'espace*, Rapport de recherche ANR, 155 p.

état observable à un moment donné, ni comme une succession de transformations, mais comme une trajectoire socio-spatiale, dont il s'agit de démêler les modalités de réalisation, entre spatialité et identité. Notre approche de la mobilité par la notion de trajectoire de vie des individus n'étant que difficilement observable extérieurement à l'individu, ces informations nous ont été rendues accessibles par l'énonciation des pratiques spatiales antérieures, présentes et à venir. C'est par cette posture d'ordre méthodologique que nous avons pu expérimenter l'hypothèse selon laquelle la construction de l'*habiter* est une construction à la fois socio-spatiale, qui a une certaine matérialité, et une construction signifiante que l'individu fait de lui-même, définissant par là ce qu'il est. Dans ce cadre, la méthode développée a permis l'explicitation des implications et des significations de ce mode mobile de faire avec l'espace.

Il nous faut dans un premier temps revenir sur les travaux pionniers des géographes de l'Ecole de Lund, qui ont auguré ce que l'on connaît sous le terme de « géographie temporelle » (ou *Time-geography*). Ces travaux reposaient initialement sur la volonté d'appréhender les dynamiques spatiales par l'entrée individuelle, en offrant les outils conceptuels permettant de rendre explicites les dynamiques interagissantes dans un cadre environnemental, au sens large, à la fois physique et social (Hägerstrand, 1970). En privilégiant les « trajectoires de vie » des individus (Fig. 1), Törsten Hägerstrand introduisait les dimensions temporelles et psychosociales dans l'approche géographique. Suivant les individus à travers leurs parcours dans l'espace au cours du temps, les recherches de l'école de Lund ont porté sur la manière dont chaque individu était amené à réaliser sous contraintes (Fig. 2) une trajectoire, à travers ses déplacements, ses mobilités (Chardonnel, 1999).

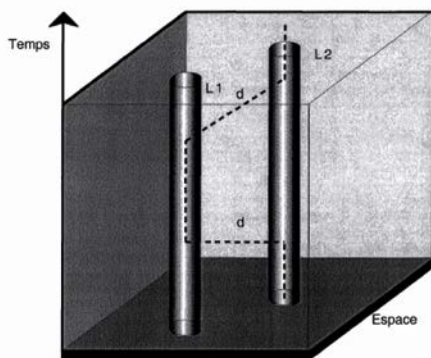


Figure 1. Trajectoires et lieux. L'espace représente un territoire, grand ou petit, et sur l'axe des z est représenté le temps. Un individu décrit une trajectoire qui est constituée de séjours à différents lieux L1, L2 et de déplacements d entre les lieux (Chardonnel, 1999 ; d'après Hägerstrand).

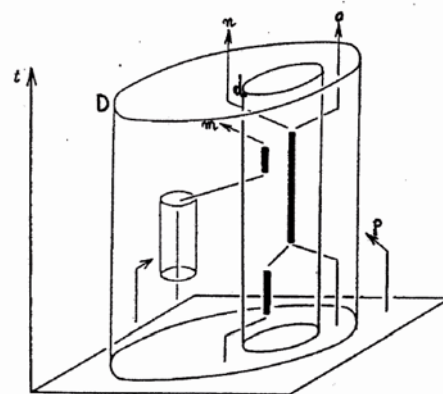
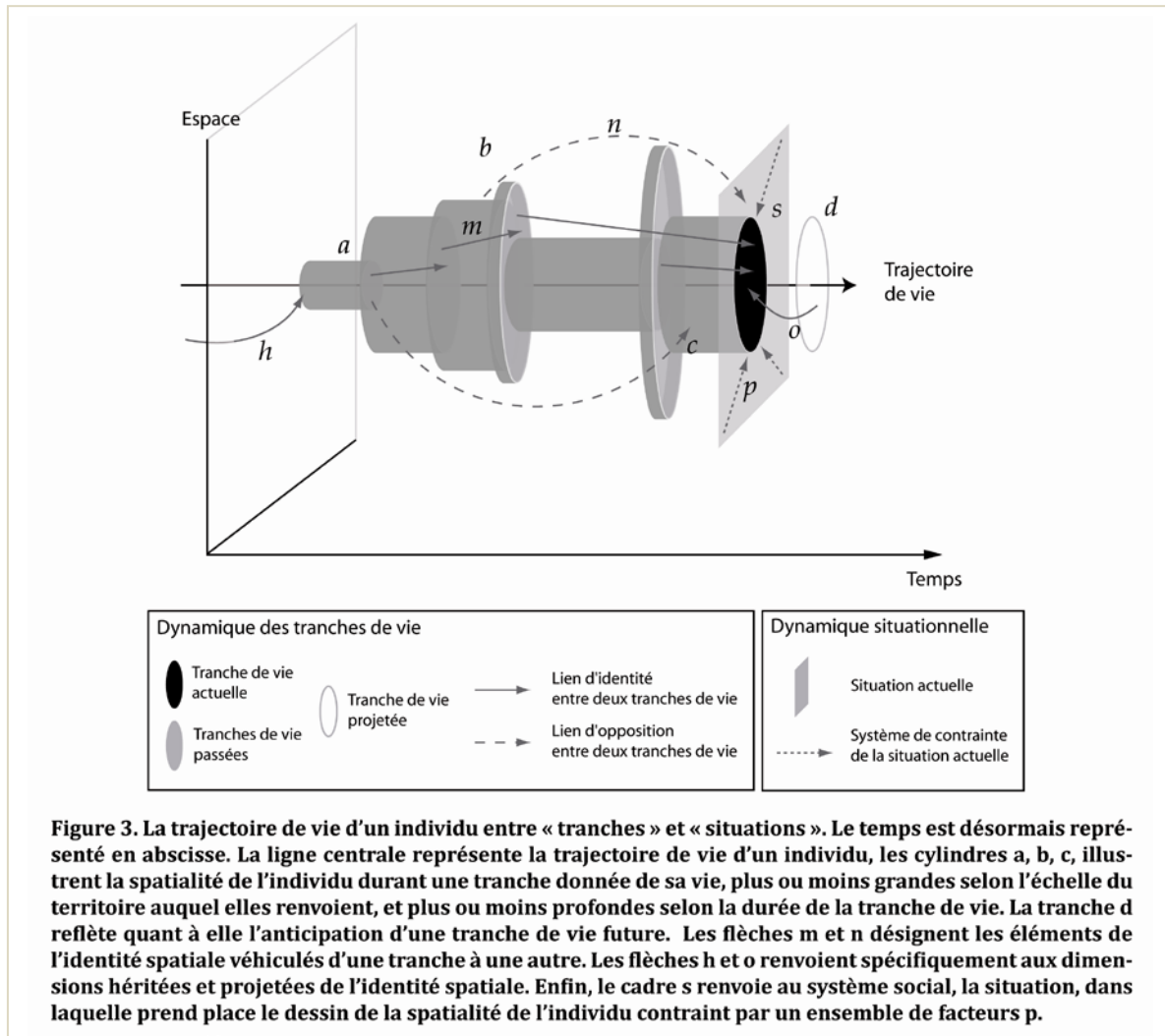


Figure 2. La hiérarchie des contraintes (ou domaines) contre les trajectoires individuelles. D représente un domaine supérieur ; d un domaine inférieur ; m, n, o, p, sont des individus qui se déplacent entre les différents domaines (Chardonnel, 1999 ; d'après Hägerstrand).

Ce que vise l'approche proposée, c'est justement d'interpréter et de reconstruire le sens individuel, et de fait social, des trajets spatiaux et sociaux. Prolongeant les réflexions initiées par l'école de Lund, nous nous sommes donc focalisés sur les trajectoires de vie d'habitants, avec une clé de lecture orientée vers les aspects temporels (tranches de vie) et spatiaux (parcours localisé) de leurs trajectoires singulières. Ce que nous récoltons et analysons c'est le produit narratif d'un récit sur les espaces de vie, expression à un

instant t du sens donné par l'individu aux composés spatiaux et sociaux d'une trajectoire de vie. La méthode du « récit de vie spatialisé » s'apparente dès lors à une reconfiguration des principes de la géographie temporelle, ne partant désormais plus de l'espace pour observer les trajectoires de vie, mais bien de la trajectoire des individus pour interroger leurs manières de faire avec l'espace (Fig. 3).



2.2. Du « récit de vie spatialisé » au « SIG biographique »

Partant de la trajectoire de vie des individus, et de leurs modes de faire avec l'espace, nous avons mis en œuvre une technique de collecte du matériau discursif privilégiant la captation d'un cours d'action situé dans l'espace et dans un temps relativement long, avec un *récit de vie spatialisé*. Le principal intérêt que nous avons vu dans l'usage du récit de vie est qu'il permet d'observer empiriquement l'action d'un individu répondant à des motivations, des raisons d'agir, tout en permettant à cet acteur d'exprimer une certaine épaisseur humaine, resituant notamment le cours de ses actions dans des contextes sociaux (Bertaux, 2005). En focalisant le récit sur sa dimension spatiale il a été demandé non pas, de parler exclusivement de soi, mais des lieux, régions, trajets, espaces, où le « soi » a construit son expérience du monde. Le statut du récit de vie est désormais bien connu des sociologues et pourrait être résumé en une phrase simple, sous la forme d'une mise en garde : « *Il faut tout d'abord distinguer clairement l'histoire*

réelle d'une vie, du récit qui en est fait » (Bertaux, 2005). Bourdieu (1994) a d'ailleurs largement participé à la clarification des aspects méthodologiques d'une technique qui a servi de base à ses enquêtes mettant ainsi en lumière les différents niveaux d'une production narrative qui se présente au premier abord sous la forme d'une totalité organisée par un narrateur. Le récit ainsi délivré ne saurait dès lors être confondu avec l'expérience directe d'un individu sur le monde ou sur la situation. Il s'agit déjà d'une expérience par laquelle les événements racontés font l'objet d'une ré-interprétation causaliste sous la forme d'une histoire, avec un début, un milieu et une fin ; et plus simplement d'une description. Ces jugements, ces évaluations, reconstruits *a posteriori* dans le temps synchronique d'une narration, quand pour certains, ils constituent une limite grevant la portée de l'outil, devient selon les objectifs du chercheur l'intérêt qui justifie son emploi. C'est suivant cette dernière assertion que nous avons mis en œuvre nos *récits de vie spatialisés*, dans le but d'exploiter à travers la reconstruction discursive, la production de signification opérée par un ensemble d'individus retraçant au fil du temps le dessin de leurs trajectoires socio-spatiales.

En accord avec la posture méthodologique adoptée, l'échantillon d'individus observés n'a pas visé la représentativité, mais davantage une certaine différentialité des profils sociaux et spatiaux observés. Le nombre de *récits de vie spatialisés* a été volontairement restreint (n=13), pour permettre l'adjonction d'une seconde étape au protocole d'enquête, sous la forme d'un approfondissement de ce récit par l'interrogé lui-même. L'objectif étant, en mettant en œuvre les conditions de ce que nous avons appelé une « herméneutique cartographique » (Fig. 4), de dépasser la critique couramment adressée à l'encontre des récits de vie, à savoir la production d'un discours lissé et rendu artificiellement cohérent par l'ignorance et l'imagerie (Chalas, 2000), pour atteindre le sens et les valeurs qu'accordent les enquêtés à tous les lieux qu'ils habitent (Mathieu *et al.*, 2004). L'entretien d'approfondissement a alors permis d'instaurer une phase d'*interprétation* et de *justification*, éclairant par la répétition compassionnelle les récurrences praxéologiques et favorisant *in fine* une auto-analyse provoquée et accompagnée (Bourdieu, 1998 ; Hoyaux, 2006) de sa trajectoire de vie par l'individu. Conformément aux visées de l'investigation, à savoir questionner le système *mobilité-identité-habiter*, nous avons procédé durant ce second entretien à l'*herméneutique* d'une représentation cartographique de la trajectoire de vie. Chaque individu observé s'est ainsi vu présenter lors d'un entretien de réactivation la carte de sa *spatialité* construite sur la base de son *récit de vie spatialisé*. Cette représentation cartographique³ s'est alors apparentée, d'une certaine manière, à un Système d'Information Géographique de type biographique, un « SIG biographique » (Fig. 5) présentant sous une forme schématique, et donc imparfaite, l'ensemble de la spatialité de l'individu temporellement découpée selon des *tranches de vie* significatives.

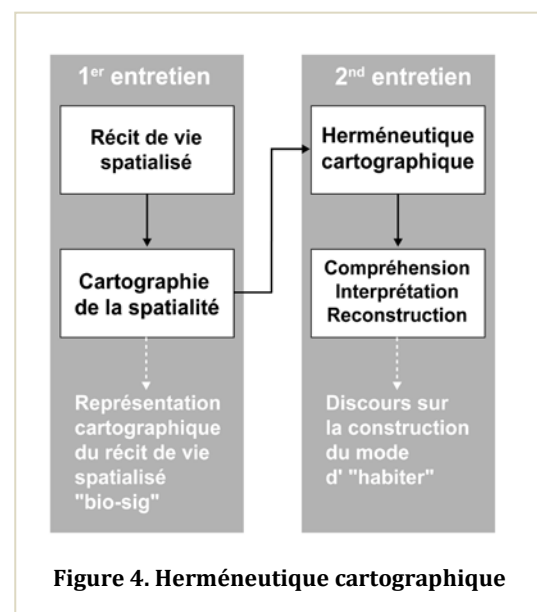


Figure 4. Herméneutique cartographique

³ Représentation inspirée des travaux menés par le groupement SCALAB (2004) : *les cartogrammes*.

Pour construire ce support de base à l'*herméneutique cartographique*, nous avons ainsi cartographié le parcours de chaque individu, en adoptant un code sémiologique volontairement simple (géométrique), facilement compréhensible par tout un chacun et éminemment lié à la symbolique spatiale, des points (ou ronds) pour les lieux, et des traits, pour les déplacements (ou liens), de tailles et de couleurs variables selon le temps et l'activité qui y étaient associés. Le résultat de ce travail est la production d'une représentation schématique : un ensemble de *spatiogrammes* articulés chronologiquement dans un *SIG biographique*. Où chacune des cartes reprend, par *tranches de vie significatives* les éléments du *récit de vie spatialisé* que nous avait donné en première intention l'individu.

2.3. L'herméneutique cartographique ou la fonctionnalité transactionnelle de la carte

La carte ainsi *créée-donnée* à l'individu a été le support d'une médiation sur le modèle de l'« objet transactionnel » (Bailleul, Feildel, Gaignard, Martouzet, 2007). « Objet donné-objet créé » entre l'enquêteur et l'enquêté, le *SIG biographique* a permis d'ouvrir sur ce que Winnicott appelle « espace culturel » (Winnicott, 1975). Le recours à cet objet transactionnel de type cartographique a alors véritablement contribué à la réalisation des conditions d'une *herméneutique*, où l'interprétation de la trajectoire de vie tendait à s'éloigner de l'image de soi *officielle* pour se rapprocher des motivations et des valeurs profondes, aussi bien affectives que cognitives, qui ont en quelque sorte régi le parcours spatial de l'individu ; et qui ne transparaissent la plupart du temps que lors d'une lecture en creux des traditionnels récits de vies.

Le mécanisme transactionnel véhiculé par le support cartographique s'explique de plusieurs manières. Tout d'abord pour plusieurs raisons matérielles évidentes, l'approfondissement du récit de vie spatialisé est rendu possible, voire essentiel pour l'individu, du fait de l'imperfection d'une représentation trop schématique qui ne reproduit que très partiellement l'épaisseur d'une histoire de vie. Ainsi la première étape présidant à l'herméneutique cartographique réside-t-elle dans un mouvement de correction, de complexification, d'une image trop schématique donnée à l'individu comme représentation de lui-même à travers son parcours spatial. Cette première phase a notamment été facilitée par l'appropriation de l'objet cartographique par l'individu à travers l'interactivité que proposait le logiciel de *SIG biographique*. Chaque individu a ainsi pu, selon sa guise, afficher ou masquer tout ou partie de ses tranches de vie et visualiser ce faisant la spatialité qui leur correspondait. Seconde dimension qui explique à l'évidence la dimension transactionnelle de la carte, le fait que l'objet carte soit donné à l'individu après qu'il ait été créé par l'enquêteur invite, par la connaissance réciproque d'un processus d'enquête et de la vie de l'individu, les conditions favorables à l'émergence d'une certaine confiance entre l'enquêteur et l'enquêté propice à dépasser le discours lissé du récit délivré en première intention. L'individu et l'enquêteur ne sont désormais plus des étrangers l'un pour l'autre mais sont en vérité tous deux engagés dans la déconstruction d'un parcours spatial de vie. Plus loin, l'interface qu'offre le dispositif cartographique qui vient s'intercaler entre l'enquêteur et l'enquêté participe également à effacer le poids d'une situation d'entretien parfois problématique, limitant ainsi la tendance naturelle de l'interviewé à rechercher une réponse supposée comme attendue par l'enquêteur.

L'herméneutique cartographique produit alors un discours d'un nouveau genre sur la spatialité de l'individu, à travers trois étapes : la « compréhension » immédiate de l'effet que produit l'image de soi-même cartographiée, l' « interprétation » des significations de la trajectoire spatiale, et la « reconstruction » historique confrontant le parcours de l'individu à l'altérité des situations sociales. Par le biais de l'*herméneutique cartographique* l'on obtient un discours plus proche de la construction par l'individu des raisons *non-rationalisées* d'un parcours mêlant dimensions spatiales et identitaires ; plus proche des modes de constitution de son *habiter*.

3. Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales

3.1. Du discours d'existence spatiale aux dynamiques constitutives de l'habiter

Le matériau récolté, depuis le *récit de vie spatialisé* jusqu'à l'*herméneutique cartographique*, a ensuite fait l'objet d'une analyse systématique qui a pris consistance autour de la production d'une *chorématique des dynamiques constitutives de l'habiter*. Pour la construction de cette chorématique, nous avons dû procéder par deux étapes successives. La première phase d'analyse consistait dans la réalisation, pour chaque individu observé, d'un synopsis de son récit de vie spatialisé. Le récit ainsi traité par l'enquêteur a permis de retracer une vue générale reprenant les principaux traits socio-spatiaux apparus fondateurs lors de l'herméneutique cartographique. L'attention a alors été portée sur l'entremêlement des dynamiques spatiales et sociales dans le discours de l'individu, avec deux niveaux de lecture interdépendants : ce qui dans l'organisation spatiale fait l'organisation sociale, et réciproquement. Il est ressorti de ces analyses du corpus discursif un ensemble de figures idéal-typiques de la structuration du schéma socio-spatial ; un ensemble que nous avons décliné dans un répertoire de chorèmes (Fig. 6). En nous référant à la chorématique développée par Roger Brunet, nous avons signifié de manière imagée les structures, les formes récurrentes des dynamiques de l'habiter. Le répertoire des figures chorématiques « classiques » (lieu, réseau, territoire, etc.) a été en partie repris et étoffé par de nouvelles figures généralisant la représentation des dynamiques (mise à distance, héritage, rupture, inclusion, exclusion, association, intermédiation, attraction, répulsion, etc.) constitutives de l'organisation socio-spatiale des individus interrogés.

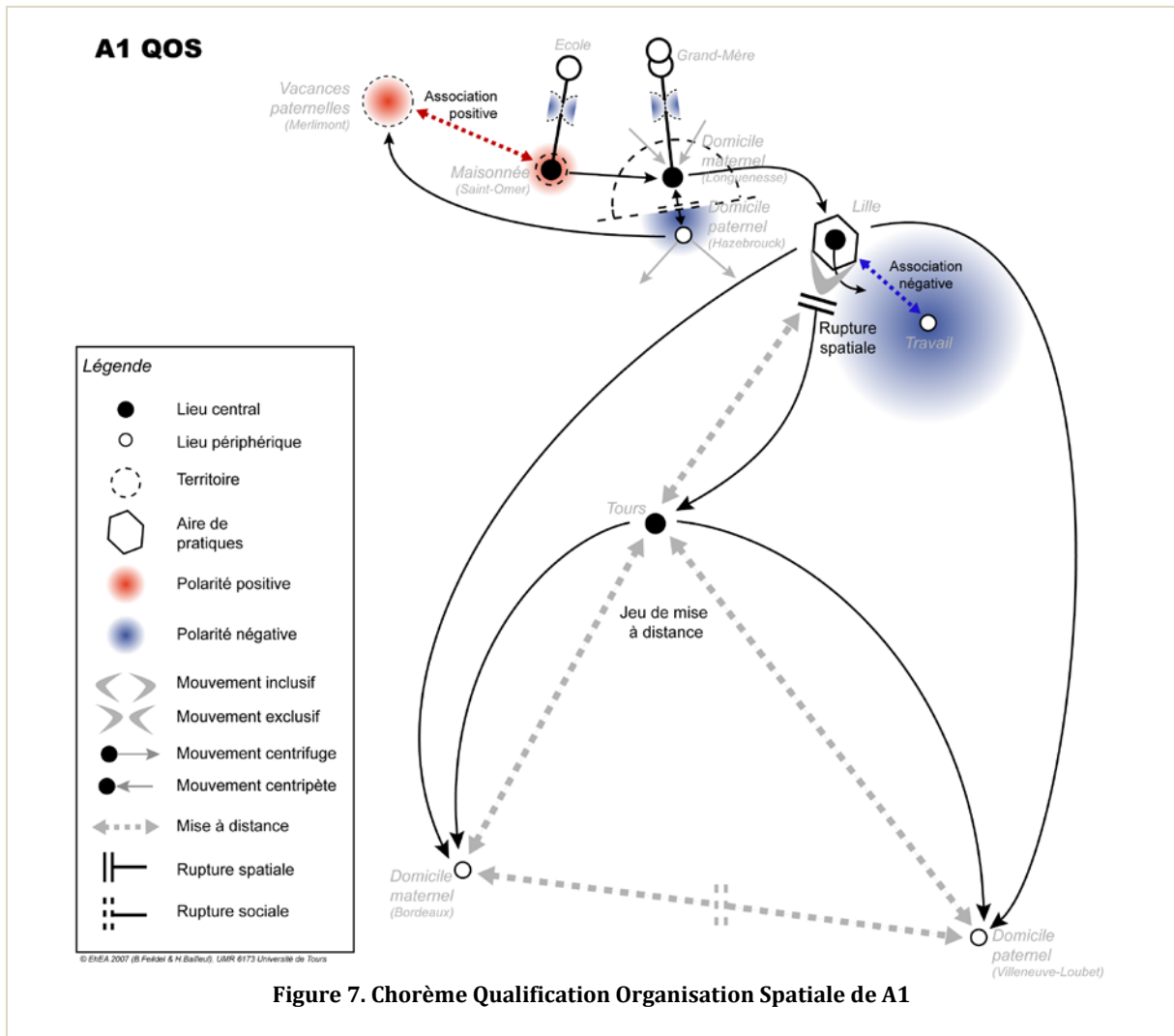
Pour chaque individu nous avons, dans un second temps, procédé à la restitution d'une figure de son *habiter* : un chorème de sa trajectoire de la vie (Fig. 7). Au final, cette image donne à voir les mobilités comme organisateur synchronique et diachronique, à l'échelle de la vie d'un individu ; les processus par lesquels il en vient à expliquer, et par là même à construire, son *habiter*.

| Chorèmes ou Chorotypes | Type d'organisation ou de dynamique socio-spatiale |
|-------------------------|--|
| ● Lieu central | Le lieu central peut être en relation avec d'autres lieux centraux ou périphériques. Il peut être à la base d'une aire, d'un territoire. |
| ○ Lieu périphérique | Le lieu périphérique est un espace pratiqué en relation avec un lieu central. Il peut être à la base de mouvements centrifuges ou centripètes. |
| ⊙ Territoire | Le territoire est un espace qui fait sens d'unité spatiale dans la vie d'une personne. Il peut être polarisé positivement ou négativement. |
| ⬡ Aire de pratiques | L'aire de pratique se déploie autour d'un lieu et peut signifier un réseau flou de lieux non identifiés, comme le quartier, la région, etc. |
| ● Polarité positive | La polarité positive sert à identifier les territoires, lieux ou aires de pratiques qui ont une qualification positive pour la personne |
| ● Polarité négative | La polarité négative sert à identifier les territoires, lieux ou aires de pratiques qui ont une qualification négative pour la personne |
| ⟷ Mouvement inclusif | Le mouvement inclusif s'applique sur des lieux, des aires ou des territoires et montre leur inclusion dans d'autres lieux habités |
| ⟷ Mouvement exclusif | Le mouvement exclusif s'applique sur des lieux, des aires ou des territoires et montre leur exclusion des autres lieux habités |
| ●→ Mouvement centrifuge | Le mouvement centrifuge indique au niveau des lieux, une dynamique répulsive qui pousse l'individu à s'en éloigner |
| ●← Mouvement centripète | Le mouvement centripète indique au niveau des lieux, une dynamique attractive qui incite l'individu à s'en rapprocher |
| ◀...▶ Association | L'association montre que malgré l'absence de connection directe, deux composants spatiaux peuvent être symboliquement associés |
| ◀...▶ Mise à distance | La mise à distance montre que malgré l'absence de connection directe, deux composants spatiaux peuvent être symboliquement dissociés |
| Rupture spatiale | La rupture spatiale montre, à l'origine d'un déplacement, que la personne ne maintient plus de liens "spatiaux" avec le lieu d'origine |
| ⋮ Rupture sociale | La rupture sociale montre, à l'origine d'un déplacement, que la personne ne maintient plus de liens "sociaux" avec le lieu d'origine |

Figure 6. Répertoire des chorèmes

Les chorèmes présentent en une seule image synthétique la trajectoire que l'individu a suivie et les principaux facteurs explicatifs qui ont concouru à ses différents ancrages et à ses différentes mobilités dans l'espace. Cette figure de la trajectoire entend représenter sur un même plan des tranches de vie différentes. La synthèse met alors en lumière les manières de faire avec l'espace, dans les différentes configurations territoriales, en s'affranchissant d'une approche strictement chronologique. Les chorèmes sont le reflet du sens de la mobilité à l'échelle de la trajectoire de vie de l'individu, et donnent une compréhension de la construction de l'habiter, à travers les logiques de mise à distance, de rapprochement, d'intériorisation, d'héritage ou de rupture.

Les chorèmes, enfin, montrent toute la richesse des trajectoires de vie, des mouvements spatiaux et sociaux qui construisent la spatialité de l'individu, mais aussi son identité ; faits d'attachements a-temporels ou a-spatiaux, de réseaux sociaux anciens et actuels, dont il fait l'expérience au cours de sa vie. Il s'agit de la vision qualifiée qu'il donne de la trajectoire de son habiter.



3.2. Identités, mobilités, et constructions territoriales en situation

A l'échelle de la vie, le dessin de la trajectoire spatiale de l'individu par les jeux de mise à distance, d'héritage ou de rupture, se réalise dans l'actualisation d'une identité spatiale passée, présente, et projetée. L'identité joue le rôle d'élément organisationnel de la trajectoire spatiale de l'individu en déterminant, en organisant, le sens des mobilités. Les mobilités réalisent ainsi le parallèle entre l'histoire de la personne, les qualifications qu'elle opère sur l'espace, et son parcours spatial. Il est dès lors possible de mettre en perspective un mode d'habiter, dessin global des modes mobiles de faire avec l'espace, avec chacune des situations spatiales prises séparément. L'étude des mobilités dans ces situations révèle alors une organisation du jeu des places et des distances, faisant ressortir les interactions de l'identité avec l'environnement socio-spatial dans les choix et pratiques de l'individu. L'ensemble des raisons et motifs invoqués pour expliquer une situation renvoie alors en partie à la représentation des mobilités prises dans une dynamique à l'échelle de la vie ; à l'intériorisation de ces mobilités, mais également à la dimension des représentations sociales et au registre symbolique des configurations territoriales. C'est ainsi que l'on explique, ce qui peut passer pour une évidence, la mobilité quotidienne comme reproduction d'ancrages à l'échelle de la vie. Ces ancres n'étant pas définis comme une imposition déterminant l'individu dans sa mobilité, mais comme réévaluation permanente de la représentation à l'aune des identités et des

capacités d'identification. La friction entre la société et l'individu, à l'échelle des événements de la vie, opère alors sur la spatialité, par des phénomènes de « résilience identitaire » générateurs de mobilités, pour inclure ou exclure, éloigner ou rapprocher. C'est dans le processus identitaire que réside la mécanique des liens et des lieux de la spatialité, associant aux pratiques de déplacement une mise à « bonne distance » des espaces, des événements, ou des représentations. Pour rendre possible le changement, et la construction d'une trajectoire, les espaces habités (mobiles ou immobiles) sont imaginés, représentés comme des potentiels de réalisation de soi, comme renvoyant à une identité sociale souhaitée, ou au contraire subie, et donnant un motif à l'individu pour se déplacer, pour aspirer au changement. Ce n'est qu'en se représentant à l'avance un espace réceptacle, jugé comme « concordant » avec une aspiration, et donc en ayant recours au sens commun de la représentation – une représentation dominante ou légitimée –, que l'individu peut engager les modalités d'une mobilité spatiale et sociale. A l'échelle de la trajectoire nous observons que les mobilités sont les manifestations d'une prise de position, un positionnement de l'individu, qui se pose en continuité ou en rupture avec ses identifications antérieures. La trajectoire peut dès lors être envisagée comme un système composé de situations spatiales dont il s'agit d'élucider l'articulation avec la signification globale du parcours de vie de l'individu.

Conclusion

La méthode d'enquête employée entre *récit de vie spatialisé* et *herméneutique cartographique* permet de (re)construire une image schématique donnant à voir un certain nombre de dynamiques, entre mobilité et identité, à l'œuvre dans le choix des lieux à habiter. Il ressort de ces images, et de leur interprétation a posteriori par l'individu enquêté, que la mobilité socio-spatiale est le principal vecteur permettant à l'individu de se situer dans ce jeu entre « être à la bonne position » dans un environnement social et « être à la bonne place » dans un environnement spatial. Le mouvement spatial, par la mobilité, ou le mouvement identitaire, par la requalification des lieux pratiqués et l'actualisation de la définition du « soi », apparaissent dès lors comme des moments cristallisant et révélant le rapport de forces qui est en jeu dans *l'habiter*.

Bibliographie

- Bailleul, Feildel, Gaignard et Martouzet (2007), « La carte : fonctionnalité transitionnelle et dépassement du récit de vie », article soumis, 14 p.
- Bassand M., Kaufmann V. et Joye D. (2001), *Enjeux de la sociologie urbaine*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, p.
- Bertaux D. (2005), *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 126 p.
- Bourdieu P. (1994), « L'illusion biographique » in *Raisons pratiques, sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, Chap. 3 : pour une science des œuvres, annexe 1.
- Carpentier S. (2007), « Une analyse exploratoire des liens entre mobilité quotidienne et ancrage résidentiel : vers une approche écologique de la mobilité ? », *Articulo.ch*, 3, (consulté le : 05.12.2007)
- Chalas Y. (2000), *L'invention de la ville*, Paris, Anthropos, 199 p.
- Chardonnel S. (1999), *Emplois du temps et de l'espace : pratiques des populations d'une station touristique de montagne*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Grenoble 1, 205 p.

- Di Méo G. (2003), « Territorialité », in Lévy et Lussault (dir.), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 919.
- Di Méo, G. (2007), « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *Métropoles*, 1, Varia, 15.05.2007, (consulté le 12.06.2007) <http://metropoles.revues.org/document80.html>
- EhEA (2008), *Espaces habités et espaces anticipés : qualification de l'espace*, Rapport de recherche ANR, 155 p.
- Hägerstrand T. (1970), « What about people in Regional Science ? », *Papers of the Regional Science Association*, vol. 24, pp. 7-21
- Hoyaux A.-F. (2002), « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », *Cybergeogeo*, article n°216, 29.05.2002, modifié le 02.05.2007, (consulté le 09.10.2007) <http://www.cybergeogeo.eu/index1824.html>
- Hoyaux A.-F. (2006), « Pragmatique phénoménologique des constructions territoriales et idéologiques dans le discours d'habitants », *L'Espace Géographique*, n°3, pp. 271-285
- Lahire B. (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- Lussault M. et Stock M. (2003), « Mobilité », in Lévy et Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 622-624.
- Mathieu N., Morel-Brochet A., Blanc N., Gajewski P., Grésillon L., Hebert F., Hucy W. et Raymond R. (2004), « Habiter le dedans et le dehors : la maison ou l'Eden rêvé et recréé », *Strates [en ligne]*, N°11, Jeune recherche, la vitalité d'un laboratoire, (Consulté le 10.02.2008) <http://strates.revues.org/document430.html>
- Proshansky, H. M. (1978), « The city and self-identity », *Environment and Behavior*, 10, pp. 147-169.
- SCALAB (2004), *Les échelles de l'habiter*, Rapport de recherche « Habitat et vie urbaine » PUCA, 404 p.
- Stock M. (2006), « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspacesTemps.net*, Textuel, 26.02.2006, (consulté le 05.10.2006) <http://espacestemp.net/document1853.html>
- Tajfel H. (1982), *Social identity and intergroup relations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Winnicott D.W. (1975), *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Paris, Folio, 276 p.